

Des Solférinos, il y en a partout!

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **93 (1984)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RECIT

Le Soudan est le plus grand pays du continent noir. Mais c'est aussi un pays pauvre, aux structures sanitaires très peu développées qui, pour une superficie de 2,5 millions de km², ne compte que 19 à 20 millions d'habitants. Les distances sont grandes, les voies de communication peu développées.

En raison de sa politique d'ouverture des frontières, le Soudan est devenu le refuge pour les populations (provenant des pays voisins) fuyant la guerre ou la sécheresse. Les difficultés d'approvisionnement et d'intégration d'environ 630 000 réfugiés s'ajoutent ainsi aux problèmes habituels, difficilement surmontables, du développement.

440 000 réfugiés viennent de la seule Erythrée, une région ravagée non seulement par de grandes sécheresses mais aussi par les combats que se livrent les mouvements de libération et le gouvernement central éthiopien. Pour le moment, on n'entrevoit aucune issue au conflit.

La barque est donc pleine, archipleine. Sans l'aide des organisations internationales d'entraide, le Soudan ne pourrait seul assurer l'approvisionnement des indigènes ni celui

PROJET KASSALA DE LA CROIX-ROUGE SUISSE

Programme sanitaire de base: Les grandes lignes du programme («primary health care»)

- contrôle du poids des enfants en dessous de cinq ans
- campagnes de vaccination pour les enfants
- contrôle des femmes enceintes
- distribution d'aliments d'appoint aux enfants sous-alimentés
- traitement de la tuberculose
- information concernant les mesures d'hygiène et les questions d'alimentation à l'intention des mères de famille

des populations réfugiées. La Croix-Rouge suisse est présente et collabore. Son projet: Kassala.

L'aide a-t-elle un sens?

Accompagné de M^{me} Noa Vera Zanolli, qui s'occupe actuellement de dix projets répartis dans le monde entier, M. H. Bucher, secrétaire gé-

L'exemple de Kassala aujourd'hui

Des Solférinos, il y en a partout!

Un habitant sur deux est un réfugié



Balz Bächli, de Zurich, s'intitule dessinateur. Un terme bien modeste pour un grand artiste qui, avec ses crayons noirs et de couleurs se rend dans le tiers et le quart monde pour y croquer sur le vif des figures et des scènes de vie que nous connaissons trop peu. Il y un an, il était à Kassala!

ral de la Croix-Rouge suisse, s'est rendu à Kassala du 29 avril au 6 mai 1984.

«Sous la montagne de papiers, l'idée de la Croix-Rouge est-elle encore vivante? L'aide apportée là-bas a-t-elle encore un sens?» Telles sont les questions que nous avons posées à son retour à M. Bucher.

Les vieux idéaux sont encore vivants

«Lorsqu'on quitte sa table de travail pour aller voir ce que fait la Croix-Rouge sur le terrain, on vit une expérience extraordinaire et impressionnante. En tant que secrétaire général, j'ai parfois l'impression que tous les rapports, budgets, décomptes, contrats d'engagement, projets pren-



nent beaucoup trop de mon temps. Je ne voyais la réalité que par l'intermédiaire des rapports rédigés par les collaborateurs concernés.

Et puis, je suis arrivé à Kassala, où tout était nouveau pour moi. Ce que j'ai ressenti à ce moment-là est très difficile à exprimer rationnellement: une autre géographie, un autre climat, d'autres hommes et d'autres problèmes, une autre végétation et une autre manière de vivre. Dans ces moments-là, on ne se demande pas si l'aide a un sens. On se rend simplement compte que la misère et l'entraide sont autre chose que des problèmes de comptabilité.

Dans leur travail, les délégués de la Croix-Rouge suisse

et leur équipe, composée de 60 collaborateurs érythréens, mettent quotidiennement en pratique les idéaux de la Croix-Rouge. L'équipe mène actuellement à bien un programme de médecine de base dans trois dispensaires se trouvant dans les camps de réfugiés «Girba», «Km 26» et «Wad Sheriffe» et dans un petit hôpital à Kassala même. Naturellement, on ne peut comparer les trois dispensaires ou la petite polyclinique de Kassala à ce que nous avons en Suisse. Toutefois, ce qui m'a impressionné, c'est de voir ce qu'on a réussi à faire avec relativement peu d'argent. 100000 consultations par année coûtent ici à peu près 750000 francs.

Mon idéal Croix-Rouge a trouvé une nouvelle jeunesse à Kassala!

Même les montagnes de papiers qu'il me faut superviser, même cela a retrouvé à mes yeux une signification. Car les tâches administratives entrent aussi pour une grande part dans la réussite du projet.

Une aide de courte durée n'est pas suffisante

Le projet Kassala montre clairement comment une aide immédiate apportée à la suite d'une catastrophe peut faire naître un projet de développement à long terme. En 1978, le Corps suisse d'aide en cas de catastrophe apportait une première aide aux victimes des combats opposant le front de libération érythréen et l'armée éthiopienne. La famine et les troubles dus à la guerre refoulant un nombre toujours plus important de réfugiés vers le Soudan, la CRS prit en main l'aide médicale d'urgence et l'étendit aux camps de réfugiés. Bien entendu, les ressortissants soudanais ont été également soignés. A partir de 1982, étant donné la détérioration continue des structures sanitaires au Soudan, le projet Kassala a évolué vers la constitution d'un service sanitaire de base.

Le besoin d'un tel programme sanitaire à long



terme, destiné surtout aux plus démunis, se faisait de plus en plus sentir. Le fait que la Croix-Rouge suisse travaille en collaboration avec les autorités soudanaises est une garantie que le projet ne sera pas abandonné du jour au lendemain au cas où la CRS serait appelée dans une autre région pour une aide plus urgente. Aider pour promouvoir l'autonomie: c'est là peut-être une idée toute faite, mais il n'y a pas de meilleure forme d'entraide. Ce ne sont pas seulement les aides ponctuelles, mais aussi les programmes de développement de longue durée qui sont nécessaires.

Malgré un sentiment d'impuissance, ne pas perdre courage

A Kassala, ce qui m'a le plus bouleversé, c'est l'absence de chances au départ pour tous les enfants affamés. C'est un sentiment de détresse qui vous envahit à la vue de ces bambins de 4 ans pesant à peine 4 kilos.

Un des programmes élaborés par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, et destinés à

ces enfants en détresse, me semble prometteur. Il prévoit en effet de combattre la diarrhée chronique qui affaiblit les nourrissons et les enfants en bas âge.

Malgré la misère de Kassala et ce sentiment d'impuissance, j'ai eu clairement l'impression que même si notre contribution est modeste, elle n'en est pas moins importante, parce qu'elle permet des interventions très positives.

A quoi bon répéter avec découragement: «Ça ne sert à rien!» Nous devons au contraire nous employer à chercher de nouvelles solutions et à améliorer notre aide.

L'apport d'une aide est souvent rendue difficile en raison de la bureaucratie et des réflexes nationalistes des différents Etats. Au Soudan, il ne s'agit pas de résoudre le problème des réfugiés. Les réfugiés continueront d'ailleurs à affluer dans ce pays et on ne peut pas dire quand ce phénomène prendra fin. Il s'agit pour le Soudan d'intégrer ses réfugiés, quelle que soit leur nationalité.

Quant à nous, nous continuerons à offrir notre aide dans notre domaine d'activité par excellence: celui de la santé. Parallèlement à l'aide immédiate dans des situations de catastrophe, les projets visant à implanter une infrastructure sanitaire de base demeurent une de nos tâches majeures.» □

